
Vue d'ensemble

Qualité de vie des hommes et des femmes

Valérie Albouy, Michel Duée, Pascal Godefroy*

Si l'on balaye les principales dimensions de l'existence qui façonnent la qualité de vie, les femmes sont globalement plus souvent désavantagées que les hommes. Elles sont plus exposées à des conditions de vie matérielles difficiles. Ceci est lié pour partie à une situation moins favorable sur le marché du travail, dont les répercussions se font sentir jusque pendant la retraite. Ceci est également dû pour partie au fait qu'elles sont plus souvent que les hommes à la tête de familles monoparentales ou seules aux âges élevés. Par ailleurs, elles disposent de moins de temps de loisirs et consacrent plus de temps que les hommes aux activités domestiques. À l'opposé, les hommes consacrent plus de temps aux activités professionnelles, mais moins aux relations avec la famille et les amis. En termes de représentation politique, les femmes restent très minoritaires au Parlement. Enfin, elles sont un peu plus souvent victimes de violences physiques que les hommes. À l'inverse, elles ont une espérance de vie plus grande (y compris en bonne santé), ce qui explique qu'elles vivent plus souvent seules. Elles sont également moins nombreuses à se trouver en difficulté face à l'écrit que les hommes. Cela étant, s'agissant de la satisfaction dans la vie, notion qui renvoie au bien-être ressenti des personnes, on n'observe pas d'écart entre les hommes et les femmes ; sur une échelle de 0 à 10, ils déclarent en moyenne une satisfaction dans la vie de 7.

En France, en 2010, quand on demande aux personnes d'indiquer leur niveau de satisfaction dans la vie en général, elles répondent en moyenne 7,3, sans écart significatif entre les sexes : 7,3 pour les hommes, 7,2 pour les femmes. Les hommes et les femmes sont aussi nombreux à être très insatisfaits (18 % et 19 % ont un niveau de satisfaction dans la vie au plus égal à 5) ou très satisfaits (54 % donnent une note entre 8 et 10). Hommes et femmes ont donc, en moyenne, la même appréciation de leur qualité de vie. Au-delà de ce ressenti, que peut-on dire sur les aspects objectifs de leur vie ?

En 2009, la Commission pour la mesure des performances économiques et du progrès social [Stiglitz, Sen, Fitoussi, 2009] remettait l'accent sur la nécessité de mesurer la qualité de vie des personnes. Depuis, les instituts statistiques européens se sont accordés sur la définition des huit dimensions à prendre en compte pour une mesure objective de la qualité de vie, c'est-à-dire fondée sur des faits précis et mesurables. Ces huit dimensions sont les conditions de vie matérielles, la santé, l'éducation, les activités dites « productives » (le travail ou les activités domestiques), la représentation politique et la gouvernance, les liens sociaux, les conditions environnementales, l'insécurité physique et économique.

* Valérie Albouy, Michel Duée, Pascal Godefroy, Insee.

Les femmes ont un peu plus souvent de mauvaises conditions de vie matérielles

En moyenne, hommes et femmes de 18 ans ou plus ont des niveaux de vie peu différents : les femmes vivent au sein de ménages aux niveaux de vie en moyenne légèrement inférieurs (de 4 %) à celui des ménages dans lesquels vivent des hommes. Cette différence s'explique principalement par une différence de niveau de vie, plus marquée (elle est de 8 %), quand on exclut les couples. En effet, par construction, les hommes et les femmes vivant en couple ont des niveaux de vie identiques ; on considère qu'ils mettent en commun et partagent l'intégralité de leurs ressources. Cette façon de calculer le niveau de vie est définie au niveau européen. Cependant, dans les faits, même si une redistribution des ressources au sein des ménages intervient certainement, pour faire face aux dépenses communes notamment, elle ne concerne pas forcément l'intégralité des ressources¹. Or, les femmes ont en moyenne des revenus individuels bien inférieurs (de l'ordre de 25 %) à ceux des hommes. Si la mise en commun des ressources au sein des ménages n'était pas complète, cela accroîtrait encore les écarts de niveau de vie entre les sexes, l'écart global de 4 % apparaissant ainsi comme un minimum.

Les écarts de niveaux de vie entre hommes et femmes se traduisent par une fréquence plus élevée des situations de pauvreté chez les femmes. Les femmes (de 18 ans et plus) sont plus nombreuses à être pauvres, c'est-à-dire à vivre dans des foyers aux niveaux de vie très faibles : en 2009, 13 % vivent dans un ménage pauvre contre 11 % des hommes (figure 1). La pauvreté en conditions de vie, qui mesure si les ménages subissent un certain nombre de privations ou

1. Pauvreté des adultes selon le type de ménage en 2009

en %

Type de ménage	Femmes		Hommes	
	Taux de pauvreté	Probabilité d'être dans cette configuration	Taux de pauvreté	Probabilité d'être dans cette configuration
Adulte appartenant à un ménage dont la personne de référence a moins de 65 ans¹	14	74	12	80
Personne seule	18	10	18	13
Famille monoparentale	31	8	24	4
Couple	10	53	10	60
Ménage complexe ²	20	3	21	3
Adulte appartenant à un ménage dont la personne de référence a 65 ans ou plus¹	12	26	9	20
Personne seule	17	11	12	4
Couple	7	13	7	15
Autre ³	10	2	12	2
Ensemble des adultes¹	13	100	11	100

1. On entend par adulte les personnes de 18 ans ou plus.

2. Les ménages complexes sont ceux qui comptent plus d'une famille ou plusieurs personnes isolées, ou toute autre combinaison de familles et personnes isolées. Une famille comprend au moins deux personnes et elle est constituée soit d'un couple (marié ou non) avec ou sans enfant(s), soit d'un adulte avec un ou plusieurs enfants. Les enfants d'une famille doivent être célibataires (et eux-mêmes sans enfant). Ces ménages sont qualifiés de complexes dans la mesure où le type de lien (lien de parenté, liens amicaux, etc.) peut être très variable entre les personnes ; ils comportent notamment les ménages au sein desquels cohabitent plusieurs générations, ainsi que les personnes vivant en colocation.

3. Familles monoparentales et ménages complexes.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 18 ans ou plus vivant dans un ménage dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Source : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquête Revenus fiscaux et sociaux 2009.

1. L'hypothèse d'une égalisation des niveaux de vie au sein du ménage est donc forte, mais la remettre en cause supposerait de mieux connaître les processus de décision au sein des couples et leurs pratiques en matière de budget. Deux questionnaires récents spécifiques sur le partage des ressources au sein du ménage (adossé au dispositif Statistiques sur les Ressources et Conditions de Vie) et sur les décisions au sein des couples (adossé à l'enquête Emploi du temps) apporteront prochainement de nouveaux éléments sur ces sujets.

de restrictions (sur leur budget, leur consommation, leur logement), touche aussi un peu plus souvent les femmes. Là encore, en 2010, 13 % des femmes (de 18 ans et plus) vivent dans un ménage pauvre en conditions de vie, contre 11 % des hommes.

Le fait que les femmes soient plus exposées à des conditions de vie matérielles difficiles tient principalement à deux éléments. D'une part, avant 65 ans, les femmes sont plus souvent à la tête de familles monoparentales que les hommes (84 % des « chefs » de famille monoparentale sont des femmes). Or, ces familles ont un niveau de vie moyen inférieur de 30 % à celui de l'ensemble des autres ménages du même âge (c'est-à-dire ceux dont la personne de référence a moins de 65 ans). Elles ont aussi un risque de pauvreté deux fois et demi plus élevé (29 % contre 11 %), qui résulte notamment d'une situation souvent précaire sur le marché du travail. D'autre part, en raison de leur plus longue espérance de vie, les femmes sont plus souvent seules après 65 ans : leur risque de vivre seules est plus de deux fois plus élevé que celui des hommes. Or, ces femmes seules ont un niveau de vie moyen très inférieur (de 20 %) à celui des couples, mais aussi à celui des hommes seuls du même âge (de 15 %), car elles n'ont pas eu les mêmes carrières professionnelles. Elles sont nombreuses à ne pas avoir travaillé ou à avoir eu des carrières incomplètes et donc à ne percevoir que peu ou pas de droits à retraite².

Ces différences de conditions de vie matérielles entre hommes et femmes existaient déjà il y a quinze ans mais elles tendent à s'accroître, notamment chez les plus jeunes, avec l'augmentation des ruptures conjugales et de la monoparentalité. Il y a quinze ans, les familles monoparentales étaient moins nombreuses et avaient un niveau de vie relatif moins faible qu'en 2010. L'activité féminine a notamment moins progressé chez les femmes à la tête de familles monoparentales que chez les autres femmes : le taux d'activité a progressé de 20 points chez les femmes de moins de 65 ans (de 50 % en 1996 à 70 % en 2009), toutes configurations familiales confondues, ce qui a conduit à une augmentation de leur niveau de vie moyen. En comparaison, il n'a progressé que de 5 points parmi les femmes à la tête de familles monoparentales (de 74 % à 79 %).

Santé : les hommes vivent moins longtemps en bonne santé que les femmes

Les femmes ont une espérance de vie plus grande que les hommes, y compris sur le total des années « en bonne santé »³. Elles peuvent espérer aujourd'hui vivre en bonne santé un an et sept mois de plus que les hommes (64,2 contre 62,4 années pour les hommes), et sept années de plus au total (78 années pour les hommes, 85 pour les femmes en 2010⁴). En revanche, puisqu'elles vivent plus longtemps que les hommes en moyenne, les femmes sont plus confrontées aux pathologies liées au vieillissement. Mais les écarts de santé entre hommes et femmes ne se limitent pas aux conséquences des écarts en matière d'espérance de vie. Si l'on s'intéresse à la perception propre des personnes sur leur état de santé, à âge donné, les femmes se déclarent en moins bonne santé que les hommes [Drees, 2011]. Elles déclarent plus de difficultés motrices au-delà de 40 ans et plus de difficultés intellectuelles ou psychiques après 80 ans. À tout âge, elles déclarent un peu plus souvent que les hommes être limitées dans leurs activités quotidiennes en raison de problèmes de santé. Par exemple, entre 50 et 60 ans, 30 % des femmes se jugent limitées, à cause d'un problème de santé, dans les activités que les gens font habituellement, contre 27 % des hommes.

2. Voir fiche 4.2.

3. L'espérance de vie en bonne santé correspond au nombre d'années que l'on peut espérer vivre sans limitation d'au moins six mois dans ses activités quotidiennes en raison de problèmes de santé.

4. Voir la Vue d'ensemble « Les âges de la vie : vingt ans d'évolutions » dans cet ouvrage.

Éducation : les femmes plus nombreuses à être en difficulté en calcul, les hommes à être en difficulté face à l'écrit

Le niveau d'éducation a évidemment une forte influence sur la situation des personnes sur le marché du travail et joue par conséquent un rôle important sur les revenus tout au long de la vie. Mais au-delà, les compétences en matière d'écrit, d'expression orale ou en calcul sont des éléments de la qualité de vie, car ils influent sur la capacité des personnes à comprendre la société et à interagir avec leur environnement, ainsi que sur leur capacité à faire face aux mutations du monde du travail et de la vie quotidienne.

Dans l'ensemble de la population, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir eu le baccalauréat (ou équivalent). De fait, elles ont commencé à avoir de meilleures scolarités que les hommes dans les années 1970, ce qui a progressivement réduit l'écart de niveau d'éducation entre hommes et femmes, jusqu'alors à l'avantage des premiers. Depuis le début des années 2000, la situation s'est inversée dans l'ensemble de la population. Ainsi, en 2010, 39 % des hommes ont le baccalauréat, contre 42 % de l'ensemble des femmes.

Les femmes sont un peu moins souvent en difficulté face à l'écrit que les hommes. En 2004, 11 % des femmes de 18 à 65 ans ont des difficultés graves ou assez fortes dans les domaines fondamentaux de l'écrit (écriture, lecture, compréhension d'un texte, etc.) contre 14 % des hommes [Djider, Murat, 2006]. Parmi les femmes ayant de fortes difficultés face à l'écrit, les problèmes rencontrés concernent souvent la compréhension des textes ; dans le cas des hommes en difficulté, ces problèmes sont plus fréquemment liés à l'acte d'écriture lui-même. En revanche, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir de sévères difficultés en calcul (16 % contre 11 %). En compréhension orale, les résultats sont très proches : 15 % des femmes et 14 % des hommes ont de grandes difficultés.

Les écarts de compétences vont dans le même sens pour les générations encore scolarisées : les filles sont meilleures pour tout ce qui touche à l'écrit, les garçons pour tout ce qui touche aux mathématiques [Depp, 2011]. En revanche, les hommes adultes sortis du système scolaire sont plus nombreux à avoir un très bon niveau en matière d'écrit, correspondant à une réussite de plus de 80 % aux exercices mesurant leurs compétences. Les compétences des hommes en matière d'écrit apparaissent donc plus dispersées que celles des femmes.

Activités « productives » : les femmes consacrent en moyenne plus de temps aux activités domestiques, les hommes aux activités professionnelles

Les activités productives regroupent le temps professionnel (travail rémunéré y compris trajets domicile-travail et formation) et les activités « domestiques » (ménage, cuisine, courses, éducation des enfants, bricolage, etc.) que l'on peut interpréter comme des services que les ménages produisent pour leur propre compte (ou, plus accessoirement, pour d'autres ménages). Ces activités occupent une place importante dans la vie des personnes et à ce titre façonnent aussi leur qualité de vie : en 2010, dans l'ensemble de la population (l'ensemble des personnes de 15 ans ou plus, qu'elles aient un emploi ou non), les femmes y consacrent 6 h 31 par jour contre 6 h 19 pour les hommes. Ce temps a tendance à baisser : le temps professionnel est ainsi passé de 3 h 39 par jour en moyenne en 1986 à 3 h 15 en 2010 et le temps domestique de 3 h 30 à 3 h 10. Ces moyennes sont calculées sur l'ensemble de la population ; c'est également une moyenne sur l'ensemble de l'année, y compris week-ends et vacances. La baisse du temps professionnel se retrouve aussi pour les seules personnes en emploi : entre 1986 et 2010, le temps moyen au travail dans une journée (y compris les temps de trajet domicile-travail) passe de 6 h 33 à 6 h 05 pour les hommes, et de 5 h 15 à 4 h 48 pour les femmes.

Hommes et femmes consacrent donc à peu près le même temps quotidien aux activités productives. Mais la répartition entre temps professionnel et temps domestique est très dissymétrique. Parmi l'ensemble des personnes de 15 ans ou plus, les femmes consacrent seulement 2 h 39 par jour en moyenne aux activités professionnelles, contre 3 h 55 pour les hommes⁵ (figure 2). Cet écart s'explique par des différences de taux d'emploi et par le poids du temps partiel féminin. Certes, le taux d'activité des femmes a augmenté avec les générations et il atteint maintenant presque 85 % à tous les âges entre 25 et 50 ans, mais il reste encore inférieur à celui des hommes et les femmes actives sont plus touchées par le chômage que les hommes. Ainsi, les écarts en termes de taux d'emploi sont élevés : en 2010, 68,1 % des hommes sont en emploi contre 59,7 % des femmes. Par ailleurs, en 2009, près de 30 % d'entre elles travaillent à temps partiel, contre seulement 6 % d'entre eux. Inversement, les femmes consacrent en moyenne 3 h 52 par jour aux activités domestiques, contre seulement 2 h 24 pour les hommes. L'écart s'est réduit depuis 1986 : les hommes ont augmenté de 13 minutes leur temps de travail domestique, tandis que les femmes l'ont diminué de 48 minutes.

Quand ils ont un emploi, hommes et femmes ne font pas face aux mêmes difficultés au travail. Par la nature des emplois qu'elles occupent, les femmes sont plus exposées au sous-emploi : elles représentent les trois quarts des personnes en situation de sous-emploi⁶. Concernant les types de pénibilités au travail, les hommes travaillent davantage sur des postes physiquement exigeants (par exemple de nuit ou exposés à des produits toxiques) tandis que les femmes sont plus exposées aux pénibilités liées à des tâches répétitives. Il y a en revanche peu d'écarts entre hommes et femmes pour ce qui concerne la pression ressentie au travail, les difficultés avec les collègues ou avec, quand ils sont concernés, un public. Près d'une personne en emploi sur deux pense que son employeur ne reconnaît pas son travail à sa juste valeur et ce manque de reconnaissance concerne autant les hommes que les femmes. Mais les femmes déclarent davantage ne pas avoir de possibilités de promotion au sein de leur entreprise.

Le travail rémunéré fournit une identité et une reconnaissance sociale, en procurant des interactions avec les autres qui sont dans l'ensemble bénéfiques aux personnes. Mais le travail peut aussi être une source d'expériences négatives, de frustrations ou de risques pour la santé. Le fait d'avoir des conditions de travail dégradées (par exemple des tâches répétitives ou un environnement pollué) diminue autant la satisfaction dans la vie que le fait d'être au chômage [Godefroy, 2011]. Il n'y a globalement pas d'écart de satisfaction au travail entre les sexes : 7,3 sur une échelle de 0 à 10 pour les hommes comme pour les femmes.

2. Principaux temps sociaux au cours d'une journée moyenne

	1986		2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Temps professionnel et de formation	2:26	4:16	2:39	3:55
Temps domestique	4:40	2:11	3:52	2:24
Temps libre dont :	4:04	4:44	4:43	5:14
Temps de loisirs	3:04	3:48	3:46	4:24
Temps de sociabilité (hors repas)	1:00	0:56	0:57	0:51

Note : il s'agit de moyennes par jour, y compris samedi, dimanche et vacances ; il faut multiplier par 7 pour obtenir la durée hebdomadaire de travail.

Ces données ne sont pas comparables avec celles du dossier sur les tâches domestiques qui ne porte que sur les personnes d'âge actif.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 15 ans ou plus.

Source : Insee, enquêtes Emploi du temps 1986-87 et 2009-2010.

5. Voir Dossier « En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit ».

6. Le sous-emploi recouvre les personnes à temps partiel qui voudraient travailler davantage et seraient disponibles pour le faire, ou bien les personnes ayant involontairement travaillé moins que d'habitude comme celles au chômage technique par exemple.

Représentation politique et gouvernance : même si elle a augmenté, la part des femmes élues à l'Assemblée ou au Sénat reste faible

Les travaux de recherche sur le sujet montrent que l'expression politique accroît le sentiment de satisfaction personnelle, de maîtrise de sa propre vie et d'appartenance à une communauté, autant d'éléments qui *a priori* renforcent la qualité de vie des personnes. Le taux de participation électorale peut être entendu comme une mesure du degré d'implication des personnes dans le processus par lequel les groupes prennent les décisions collectives. De ce point de vue, il n'existe pas d'écart entre les hommes et les femmes [Jugnot, Frémeaux, 2010]. Un autre indicateur possible est la part des femmes au Parlement. Aux élections législatives, la part des femmes parmi les élus a augmenté de 1% à 19 % entre 1958 et 2007. La part des femmes élues au Sénat progresse fortement ces dernières années : 11 % en 2001, 17 % en 2004, 22 % en 2008 et en 2011⁷. Il reste que les femmes restent nettement minoritaires au Parlement en France.

Liens sociaux : les femmes ont plus de relations sociales avec famille et amis, les hommes consacrent plus de temps aux loisirs

Parmi les activités personnelles les plus agréables, nombreuses sont celles qui impliquent des relations sociales. Quand on leur demande de noter leurs différentes activités, les personnes valorisent positivement les relations avec leurs proches. Indiquant sur une échelle de -3 à +3 dans quelle mesure leurs activités sont agréables, les personnes donnent en moyenne une note de 1,9 pour les moments de rencontre et les conversations ; par ailleurs, les repas pris avec des personnes extérieures au ménage sont considérés comme plus agréables que les repas pris seul ou avec uniquement des personnes du ménage (respectivement 2,3 contre 2,1).

Les hommes bénéficient en moyenne de 5 h 14 de temps libre (loisirs et temps de sociabilité) par jour, soit une demi-heure de plus que les femmes. Les loisirs regroupent par exemple la télévision, la lecture, la promenade, les jeux, Internet, le sport, etc. Pour ces activités, l'écart journalier entre hommes et femmes est de près de 40 minutes en 2010, comme en 1999. Les différences sont particulièrement nettes pour les jeux et Internet (+ 16 minutes pour les hommes), la télévision (+ 13 minutes) et le sport (+ 8 minutes). À l'inverse, les femmes disposent de plus de temps de sociabilité en 2010 (57 minutes contre 51 minutes pour les hommes) alors que les situations étaient proches en 1999. Ces temps de sociabilité rassemblent les rencontres avec les proches, c'est-à-dire les amis ou les membres de la famille qui ne vivent pas avec soi, et les échanges avec eux (par téléphone, courrier, mails, SMS, etc.). L'écart entre hommes et femmes est particulièrement élevé concernant les relations familiales : 55 % des femmes rencontrent leur famille au moins une fois par semaine, contre 46 % des hommes ; et 71 % des femmes communiquent à distance avec leur famille, contre 54 % des hommes [Duée, Nabli, 2011]. Cet écart est présent à tous les âges. Pour les amis, la différence est nettement plus réduite. Les hommes voient leurs amis un peu plus souvent que les femmes avant 40 ans (65 % de rencontres hebdomadaires contre 61 % pour les femmes), mais l'écart s'inverse à partir de 40 ans (36 % contre 40 %). Pour les contacts à distance, il n'y a pas d'écart jusqu'à 40 ans, ensuite les femmes ont plus de contacts avec leurs amis que les hommes (38 % de contacts hebdomadaires contre 30 %).

7. Voir fiche 6.2.

Conditions environnementales : il semble y avoir peu d'écart entre hommes et femmes

Sont regroupés dans les conditions environnementales importantes pour la qualité de vie à la fois les nuisances environnementales (comme les niveaux de bruit et de pollution auxquels les personnes sont exposées), le degré d'exposition à des catastrophes naturelles et l'accessibilité des personnes à des services environnementaux (eau et assainissement, espaces de loisirs et de plein air pour les populations urbaines ou services publics pour les territoires plus enclavés) [Stiglitz, Sen, Fitoussi, 2009]. Même si les systèmes statistiques progressent beaucoup dans la mesure environnementale sur le territoire, ces indicateurs restent aujourd'hui peu présents dans les enquêtes statistiques qui interrogent l'ensemble de la population et l'on sait dire peu de choses sur les conditions environnementales dans lesquelles vivent l'ensemble des hommes et des femmes aujourd'hui.

En 2010, 13 % des personnes se plaignent de la pollution et 19 % de nuisances sonores. Les ménages dans lesquels vivent des femmes sont un peu plus concernés que les ménages dans lesquels vivent des hommes, mais l'écart est faible et, sur des appréciations aussi subjectives, difficile à interpréter.

S'agissant de l'accessibilité aux services publics ou aux soins, il n'y a pas d'écart selon le sexe dans l'accès à pied depuis le domicile aux principaux services. Hommes et femmes sont autant confrontés à l'éloignement de certains services, par exemple l'accès à un généraliste (36 % d'entre eux et d'entre elles n'en ont pas à moins de dix minutes à pied) ou aux transports publics (23 % n'ont pas d'arrêt de transport à moins de dix minutes à pied)⁸.

Insécurité : les femmes un peu plus victimes de violences physiques que les hommes

L'incertitude par rapport au futur peut être source d'inquiétude et d'anxiété et avoir un impact sur la qualité de la vie. Par exemple si le chômage a un impact négatif sur le bien-être ressenti [Godefroy, 2011], se sentir exposé au risque de tomber au chômage le déprécie certainement également. De plus, cette incertitude peut contraindre les personnes à retarder certains investissements susceptibles d'améliorer leur qualité de vie : en l'absence d'un contrat à durée indéterminée, il est par exemple plus difficile d'obtenir un crédit immobilier, ou bien encore s'agissant de l'éducation des enfants de privilégier des études longues.

En 2009, parmi les personnes qui occupent un emploi salarié, 13 % n'ont pas un contrat à durée indéterminée : ils sont en CDD, intérimaires ou apprentis. Les femmes sont un peu moins souvent en CDI que les hommes (86 % des salariées contre 89 % des hommes salariés). Le risque de perdre son emploi dans l'année qui suit (mesuré comme la part des personnes en emploi une année qui sont au chômage l'année suivante) est de 3,6 % en 2009. Ce risque dépend bien sûr avant tout des caractéristiques de l'emploi occupé par les personnes : secteur d'activité, type d'emploi, ancienneté dans l'entreprise, etc. Il est notamment très variable selon les catégories sociales : il est de 2,0 % pour les cadres ou les professions intermédiaires en 2009 et de 6,1 % pour les ouvriers non qualifiés. En revanche, il est en moyenne peu différent pour les hommes et les femmes. En cohérence avec ces données objectives, l'insécurité économique perçue se situe à peu près au même niveau pour les deux sexes : 12 % des personnes en emploi pensent quitter ou perdre leur emploi dans les six prochains mois, parce qu'elles pensent être licenciées, démissionner ou parce que leur contrat prendra fin.

8. Toutefois, il faut se méfier d'interprétations trop normatives : vivre loin de tout peut être un choix parfaitement éclairé et de personnes aisées, et ces conditions environnementales gagneraient à être complétées par l'accès à des espaces en plein air des populations plus urbaines par exemple.

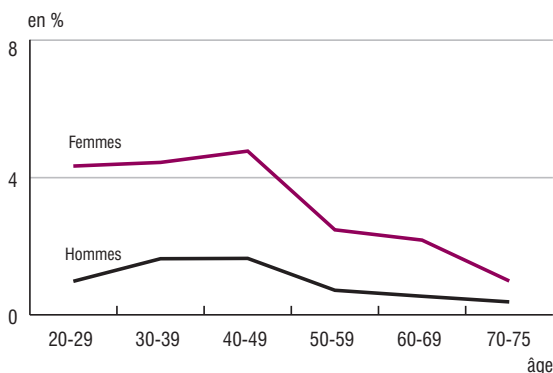
La dissymétrie des revenus individuels au sein des couples est également source d'insécurité économique. Financièrement dépendantes de leur conjoint, les personnes aux revenus individuels faibles (ou sans revenu individuel) peuvent facilement entrer dans la pauvreté en cas de rupture conjugale. Malgré la hausse de l'activité féminine, cette forme d'insécurité économique concerne davantage les femmes, qui sont sur-représentées dans le bas de la hiérarchie des salaires et par ailleurs un peu moins souvent en CDI que les hommes.

En matière d'insécurité physique, les femmes sont un peu plus souvent victimes que les hommes, mais surtout, les contextes des violences subies sont très différents. Pour les violences physiques qui se produisent hors ménage⁹, les hommes sont plus souvent victimes que les femmes : 2,3 % d'entre eux ont été victimes de violences physiques en 2009 ou 2010, contre 1,9 % des femmes. Si l'on se restreint aux personnes de moins de 40 ans, qui sont les plus concernées par ces violences, l'écart est encore plus élevé (4,3 % contre 3,3 %). À partir de 40 ans, les violences physiques hors ménage sont aussi fréquentes pour les hommes et les femmes (1,1 % au cours des deux dernières années). Les hommes se déclarent également un peu plus souvent victimes de vols personnels avec violence (respectivement 1,1 % et 1,0 %, au cours des deux dernières années).

À l'inverse, les femmes sont beaucoup plus souvent victimes de violences intra-ménage (violences physiques ou sexuelles : 2,5 % contre 1,3 % - *figure 3*) ou de violences sexuelles hors ménage (1,0 % contre 0,3 % pour les hommes). Ces violences concernent surtout les jeunes femmes ; ainsi, 2 % des femmes de 20 à 30 ans déclarent avoir été victimes d'au moins une violence sexuelle hors ménage au cours des deux dernières années, contre 1 % pour les femmes de 30 à 60 ans et 0,1 % pour celles de 60 ans ou plus.

Le sentiment d'insécurité est nettement plus répandu chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, en 2011, 14 % des femmes se sentent souvent ou de temps en temps en insécurité dans leur quartier, contre 7 % des hommes. L'écart atteint même 10 points pour les personnes de moins de 30 ans (18 % pour les femmes contre 8 % pour les hommes). Le sentiment d'insécurité dans le quartier est plus fréquent chez les jeunes ou dans les grandes agglomérations, mais l'écart entre hommes et femmes persiste même lorsqu'on prend en compte ces deux facteurs. À domicile, l'écart entre hommes et femmes est plus net encore : 12 % des femmes se sentent souvent ou de temps en temps en insécurité chez elles, contre 5 % des hommes. Ce type d'insécurité progresse nettement avec l'âge, pour les hommes comme pour les femmes. Les femmes qui vivent seules ou qui sont à la tête d'une famille monoparentale se sentent plus souvent en insécurité à leur domicile que celles qui sont en couples (14 % contre 11 %). ■

3. Violences au sein du ménage en 2009 ou 2010



Champ : France métropolitaine, population des ménages, ensemble des personnes de 20 ans ou plus.

Source : Insee, Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP), enquête Cadre de vie et sécurité.

9. On appelle violence hors ménage une violence dont l'auteur ne vit pas avec la victime au moment où l'enquête « Cadre de vie et sécurité » est réalisée.

Pour en savoir plus

Depp, « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur », édition 2011.

Djider Z., Murat F., « Des chiffres pour les hommes... des lettres pour les femmes », *Insee Première* n° 1071, mars 2006.

Drees, « État de santé de la population », Documentation française, 2011.

Duée M., Nabli F., « Les jeunes voient plus leurs amis, les plus âgés leur famille », *Insee Références France Portrait social*, édition 2011.

Godefroy P., « Satisfaction dans la vie : les personnes se donnent 7 sur 10 en moyenne », *Insee Références France Portrait social*, édition 2011.

Jugnot S., Frémeaux N., « Les enfants des *baby-boomers* votent par intermittence, surtout quand ils sont peu diplômés », *Insee Références France Portrait social*, édition 2010.

Stiglitz J., Sen A., Fitoussi J.-P., « Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social », rapport au Président de la République, 2009.
